

Basilique Notre-Dame Fribourg le 16 novembre 2006, 2015.

Jeudi de la 32^{ème} semaine ordinaire. Lecture I Philémon Evangile Luc 17 : Le règne de Dieu est au milieu de vous. (Présidence et prédication : + J. Roduit)

Accueil

Le calendrier liturgique nous offre aujourd'hui la possibilité de célébrer Ste Marguerite d'Ecosse, sainte Gertrude, Saint Otmar ou encore saint Eucher de Lyon. Nous les rassemblerons tous en les convoquant à notre prière du temps ordinaire de ce jour où nous entendrons un texte rare : un passage de la lettre de saint Paul à Philémon.

Homélie

Quelle chance, que dis-je, quelle grâce que d'entendre le seul passage de la lettre de saint Paul à Philémon que la liturgie nous offre dans la liturgie de l'année. Une lettre émouvante d'un saint Paul relativement âgé, mais surtout en prison. Une lettre pleine de tendresse où l'apôtre montre ce que c'est qu'une profonde amitié, que dis-je une paternité spirituelle. Il commence par ces mots touchants : « *Ta charité m'a apporté déjà beaucoup de joie et d'encouragement* ».

Vous est-il jamais arrivé de commencer ainsi une lettre ? J'y retiendrais ces deux mots : charité et encouragement.

Ici le terme de **charité** est chargé de l'affection d'un père pour son fils spirituel. Une charité qui apporte de la joie. Le vieux saint Paul reconnaît les bienfaits de son disciple Philémon. Cette amitié l'engage à oser lui faire une demande : accueillir Onésime, un esclave libéré sur le plan de la foi, mais aussi libéré de la prison où il a été converti par l'Apôtre. On sent là toute la vigueur d'une force que nous avons à redécouvrir la paternité, la maternité spirituelle.

Puis-je rappeler ici un souvenir personnel ? Il y a une vingtaine d'années, je me trouvais à Annecy avec un groupe d'étudiants pour une retraite.

Apprenant que Mère Hortense de la Fille-Dieu était de passage chez sa sœur, Supérieure des Sœurs de Saint-Joseph d'Annecy, j'ai demandé à pouvoir la rencontrer avec mes grands jeunes. Un étudiant lui demanda si elle n'avait pas du regret de se voir religieuse alors qu'elle aurait pu diriger le CERN de Genève, être mariée, avoir des enfants. Elle répondit : « *Il est vrai que lorsque je vous vois, j'aurais envie d'être votre maman, à chacun et chacune d'entre vous. Mais en quelque sorte, je le suis* ». Et la religieuse d'expliquer comment on est père spirituel et mère spirituelle de celui ou celle qu'on engendre à la foi et accompagne dans la vie spirituelle.

Il y a un deuxième terme qu'emploie saint Paul, après celui de charité.

C'est le mot **Encouragement**.

Dans un monde marqué par tant de découragement, de déprime, voire de désespoir, nous avons à redécouvrir notre rôle d'encouragement.

Il est si facile de critiquer, de décourager, de décrier, d'accuser, de soupçonner. Tel n'est pas notre rôle.

J'ai connu un responsable d'une compagnie d'assurances qui disait à ses agents : *Soyez encourageants*. Si, pour faire des affaires en assurances, on donne un tel conseil, à combien plus forte raison en pastorale, en évangélisation !

Il est si facile de voir ce qui ne va pas, de se plaindre. Cela tout le monde sait le faire instinctivement. Je n'ai jamais vu une maman apprendre à son enfant à se plaindre, à rouspéter, à pleurnicher, à crier, à pleurer. Cela, tout enfant sait le faire.

Par contre une saine éducation consiste justement à apprendre à surmonter les difficultés, goûter la joie de la victoire au bout d'un effort.

« *L'espérance est un désespoir surmonté* » disait Georges Bernanos.

Dans l'évangile, Jésus annonce le royaume, mais il doit d'abord passer par la souffrance.

En effet, le seul moment où Jésus s'est déclaré roi, c'est devant Pilate et couronné d'épines. Son Royaume n'est vraiment pas de ce monde.

C'est le mystère pascal. Dans la mesure où on accepte de mourir, c'est dans cette mesure même que l'on obtient de passer de la nuit à la lumière, de la tristesse à la joie, du péché à la grâce, de la mort à la vie.

C'est le mystère du Royaume. Il n'est pas à chercher bien loin : **il est parmi nous**, nous dit Jésus. **Il est en nous**. C'est là au creux de nos vies qu'il importe de trouver où Jésus veut régner, car là où il règne, là est son royaume. Les frontières du Royaume des cieux ne sont pas entre croyants et incroyants, elles ne sont pas entre chrétiens et non-chrétiens, elles ne sont pas entre catholiques et protestants : les frontières du Royaume des cieux est au-dedans de nous. Reprenant une idée de Paul Claudel, le Cardinal Journet, disait : « *Il y a des régions de mon âme qui ne sont pas encore évangélisées* ». Ces frontières sont entre le bien et le mal, entre la lumière de la foi et l'obscurité du doute, entre la présence de Dieu en nous et son absence.

Le Royaume de Dieu est là où il y a l'amour. Qu'il soit au fond de vos cœurs pour que vous meniez une vie charitable comme Philémon et soyez encourageants comme saint Paul.